

LE JUGEMENT DE JOB ET D'URANIE

COMÉDIE

Jean BERTAUT

1643

Texte établi par Paul FIEVRE, décembre 2020.

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**LE JUGEMENT DE
JOB ET D'URANIE**
COMÉDIE

BERTAUT

M. DC. XXXIX. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

Ce badinage est une des pièces principales inspirées, vers le milieu du XVIIème siècle, par le mémorable duel de Job et Uranie. On sait que le sonnet de Job, par Benserade, et le sonnet d'Uranie, par Voiture, avaient partagé la Cour et la ville en deux partis à peu près égaux, et que, pendant des années entières, les plus illustres champions rompirent vivement des lances en faveur de l'un ou de l'autre. Il serait difficile de dire à quelle date exacte commença cette grande querelle. Le sonnet d'Uranie était de beaucoup antérieur à celui de Job : il avait paru vers 1620, tandis que ce dernier, adressé par Benserade à une dame pour accompagner l'envoi d'une paraphrase de quelques livres de Job en vers français, ne vit la lumière qu'en 1647. Un Jour que le prince de Conti et la duchesse de Longueville s'entretenaient ensemble de poésie, le premier dit qu'il n'avait jamais vu de plus beau sonnet que celui de Benserade, tandis que la Duchesse, tout en avouant que la chute en était fort Heureuse, lui préférait cependant celui d'Uranie, dont elle trouvait Us vert plus polis, plus achevés. Tel fut le point de départ d'une discussion qui passionna non seulement le monde littéraire, comme on dirait aujourd'hui, mais tout le grand monde et tous les honnêtes gens, et qui se poursuivit même, notre pièce suffirait à le prouver, après la mort de Voiture.

Cet épisode littéraire est trop connu pour qu'il soit besoin de s'y arrêter longuement, et nous ne pourrions, d'ailleurs, entrer dans les détails sans risquer de donner à cette notice une importance disproportionnée à celle de la pièce; on pourra les puiser à la source dans la grande dissertation de Balzac. Il a fait verser des flots d'encre ; il a eu ses historiens ; il a inspiré des volumes de prose et de vers. Nous avons pris la petite comédie de Bertaut dans le tome Ier du Recueil de Sercy, qui a réuni également trente-trois pièces de vers, sur ces deux sonnets, dont trois de Corneille, plusieurs autres de la Mesnardière, de Chevreau, de Desmarets, de Scudery et, de sa soeur, de Benserade lui-même, et surtout la spirituelle et jolie Glose de Sarazin sur le sonnet d'Uranie.

Avons-nous besoin d'ajouter qu'il ne faut pas confondre notre auteur avec le poète Jean Bertaut, évêque de Séez ? Il s'agit de son neveu, frère puîné de Mme de Motteville, qu'on appelait Bertaut l'incommode, pour le distinguer de Bertaut l'incommodé, comme on peut le voir dans l'historiette que lui a consacrée Tallemant des Réaux. Si l'on en croit l'impitoyable bavard, ce petit Bertaut ne manquait pas d'esprit, mais il était ennuyeux en diable et plein de vanité. C'était un doucereux et un grand diseur de fleurettes ; il faisait des vers, mais pas trop bien. Il chantait et jouait du luth. En remplissant sa charge de lecteur de la chambre du Roi, il trouva moyen de capter au plus haut point, par l'agrément de sa conversation et ses talents divers, la faveur de Louis XIII. Tallemant nous le montre, tout jeune encore, jouant, une semaine du Pastor fido, et une autre fois le Prince déguisé, de Scudéry, avec sa soeur Socratine,

devant Richelieu, qui le fit élever au collège, {Historiette du président Paschal.)

On lui doit le sujet du ballet des Passions déréglées, dansé en 1648. On voit qu'il s'ingéniait à divertir la cour et les gentilshommes. C'est dans le mime but, sans doute, qu'il composa le Jugement de Job et d'Uranie, et il paraît assez probable que cette comédie médiocrement piquante, mais dont toutes les allusions devaient être saisies et dont chaque trait portait devant un auditoire rempli du sujet, a été représentée dans quelque salon : celui de Mme de Longueville semble naturellement désigné par les allusions louangeuses à la belle Olimpe. Elle est au plus tôt de 1648, et de 1651 au plus tard, comme suffiraient à le démontrer ses derniers vers, et courait depuis quelques années, quand elle fut recueillie en 1653 par le libraire Sercy.

ACTEURS

JOB, sonnet de Benserade.
URANIE, sonnet de Voiture.
LA CRITIQUE, Reine de la science tyrannique.
LA COMPARAISON, confidente de la Critique.
LE BEL-ESPRIT, quinola de la Critique.
RABAJOIE, petit laquais portant sa queue.
CHOEUR DES FEMMES ET DES FILLES.
CHOEUR DES POÈTES.

La scène est à Paris.

Nota : Quinola : c'est l'écuyer ou le valet qui est chargé de conduire une dame.

Nota : Extrait de "Petites comédie rares et curieuses du XVIIème avec notes et notices" par Victor Fournel, Paris : A. Quantin, Imprimeur Editeur, 1884. pp. 1-12.

LE JUGEMENT DE JOB ET D'URANIE

SCÈNE PREMIÈRE.

**La critique, La Comparaison,
Choeur des femmes et des filles, Choeur des
poètes.**

*Cette scène est inutile, parce que l'auteur a appréhendé d'ennuyer
les spectateurs qui sont à présent fort délicats, et qui veulent qu'on
entre d'abord en matières.*

SCENE II.

**Le Bel-Esprit Quinola
de la critique, Job et Uranie.**

LE BEL-ESPRIT.

Madame, deux sonnets demandent à vous voir.

LA CRITIQUE.

Qu'ils entrent ; vous, ma fille, allez les recevoir.

LA COMPARAISON.

J'obéis.

LA CRITIQUE.

Mais pourquoi s'avancent-ils ensemble ?
D'ici je ne vois rien en eux qui se ressemble :
5 L'un est pauvre et tout nu, l'autre riche et pompeux.
Mais, puisqu'à mes arrêts vous recourez tous deux,
Soyez-vous, Uranie, et vous, Job, prenez place.

CHOEUR DES POÈTES.

Qu'il est sale et galeux ! Qu'il a mauvaise grâce !

CHOEUR DES FEMMES.

Que je trouve d'appas dedans sa nudité !

CHOEUR DES POÈTES.

10 Ô Dieu ! Qu'en cette belle on voit de majesté !

CHOEUR DES FEMMES.

Qu'en Ses pompeux habits elle paraît contrainte !

LA CRITIQUE.

Attendez à parler qu'ils aient fait leur plainte.

HARANGUE DE JOB.

Sur les bouts rimés du sonnet de Benserade.

SONNET RETOURNÉ.

15 D'une extrême douleur ! Job se trouve atteint,
Ce n'est point la douleur que la terre a connu,
Ce n'est pour ses enfants, ni pour ses biens qu'il craint ;
C'en d'un plus grand malheur que son âme est émue.

20 La parfaite beauté, la vertu toute nue
(Vous voyez bien que c'est Olimpe qu'on dépeint)
M'ôte de mon crédit, me bannit de sa vue,
Censure ma pensée et de mes mots se plaint.

Ne me fallait-il pas, pour de telles souffrances,
Aller, quoi que bien loin, chercher des patiences,
Car une, au singulier, jamais si loin n'alla;

25 Mes amis m'accusaient dans mes maux incroyables ;
Mais Olimpe me blâme, et je me tiens par là
Le plus infortuné de tous les misérables.

Olimpe est évidemment Mme de Longueville, qui, comme nous l'avons dit, s'était prononcée en faveur d'Uranie contre Job. [NdA]

UNE DU CHOEUR DES FEMMES.

Que tardez-vous, Madame, à prononcer l'arrêt ?
Je suis pour ce sonnet.

CHOEUR DES POÈTES.

30 Attendez, s'il vous plaît :
Jamais un juste juge et tel comme le nôtre,
Ne prononça pour l'un qu'il n'eut entendu l'autre.

HARANGUE D'URANIE

Sur les bouts rimés du sonnet de Voiture.

SONNET RETOURNÉ.

35 Vous pensiez, pauvre Job, triompher d'Uranie ;
D'un tel orgueil Olimpe a bien su vous guérir.
Contre elle peu de gens osent vous secourir
Et la pitié pour vous est du monde bannie.

On voit votre misère, on la croit infinie,

Mais on vous tient heureux, puisqu'il vous faut mourir,
Qu'une si belle main vous fasse enfin périr,
Plutôt que d'un démon l'horrible tyrannie.

40 Pour moi, je m'allais rendre à vos faibles discours,
Mais, dès qu'elle a promis de me donner secours,
Mille se font offerts à moi pour l'amour d'elle.

J'ai trouvé tout les traits de l'envie impuissants,
Je commence à m'aimer, et je me trouve belle
Plus par son jugement que par mon propre sens.

LA CRITIQUE.

45 C'est bien dit à tous deux, mais, pour vous mieux connaître,
Dites auparavant de qui vous tenez l'être.

JOB.

Mon père est Benserade.

LA CRITIQUE.

50 Ho, ho, je le connais ;
Il me semble qu'il a belles dents, belle voix,
Le poil comme Apollon, des poètes le père :
Je ne m'étonne pas si des vers il sait faire.

Le beau Benserade avait les cheveux
d'un blond ardents il avouait
lui-même qu'il était rousseau.

URANIE.

Pour moi, c'est à Voiture à qui je dois le jour,
À Voiture chagrin, qui voua fit tant la cour,
Qui, quoi qu'on lui montrait, y trouvait à redire,
Et qui d'un ton niais si souvent nous fit rire.

Tallemant dit de Voiture « Je ne l'ai pas trouvé trop civil, et il m'a semblé prendre son avantage en toute chose... Quand il était chagrin, il ne laissait pas d'aller voir le monde, mais il était fort mal divertissant, et même on pouvait dite qu'il était à charge. » - « Si Voiture était de notre condition, on ne pourrait pas le souffrir », disait le duc d'Enghien. Quant au ton niais, ou plutôt à la mine niaise, c'est le trait le plus connu de sa physionomie, et lui-même a reconnu, dans son propre portrait qu'il avait « le visage assez niais ».

CHOEUR DES FILLES.

55 Quoi, Voiture ! Il est mort. Quel plaisir aujourd'hui
Et quel gain peut-on faire à s'expliquer pour lui ?
Benserade est vivant, causant dans les ruelles,
Et faisant, qui pis est, chansonnettes nouvelles,
Mettant comme il lui plaît les gens en triolet ;
60 Quel moyen de trouver que son sonnet soit laid ?

SCÈNE III.

Rabajoie, La critique, Choeur des poètes.

RABAJOIE, petit laquais.

Madame, tout le monde est ému dans les rues.
Vers la Croix-du-Tiroir les chaînes sont tendues ;
Au moins mon camarade ainsi me l'a conté.

Croix-du-tiroir : Croix-du-Trahoir, endroit symbolisé par la fontaine du même nom entre la rue Saint-Honoré et la rue de l'Arbre-Sec à Paris (1er).

LA CRITIQUE.

C'est un sot, sans raison il s'est épouvanté.

RABAJOIE.

65 Déjà sur le Pont-Neuf, dit-il, on se chamaille,
La foudrille y tient fort avec de la canaille.

LA CRITIQUE.

Ô Terre! Où sommes-nous et qu'est-ce que j'entends ?
Ô Ciel ! Que les frondeurs sont de méchantes gens !

Foudrille : Le soldatesque, avec une nuance de mépris plus caractérisée ; la lie des soldats, les derniers des soudards.

CHOEUR DES POÈTES.

Que la troubles, ou plutôt quelles métamorphoses !

LA CRITIQUE.

70 Quand pourrons-nous en paix vaquer aux belles choses
Mais allons censurer ce qu'a fait le Bourgeois.
Job, Uranie, adieu, c'est pour une autre fois.

FIN

Pont-Neuf : Pont de Paris, situé à l'extrémité aval de l'île de la Cité.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].